

PUBLICATIONS  
DU CENTRE UNIVERSITAIRE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
FACULTÉ DES LETTRES

# HESPÉRIS TAMUDA

(EXTRAIT)

VOLUME X



Fascicule 3

Bachir ATTIÉ ATTIE

LES MANUSCRITS AGRICOLES ARABES  
DE LA  
BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE PARIS

ÉDITIONS TECHNIQUES NORD-AFRICAINES

22, RUE DU BÉARN, RABAT

*Arabis Handscr. Catalogue Paris*

C 4102

## LES MANUSCRITS AGRICOLES ARABES DE LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE PARIS

Les manuscrits agricoles arabes de la Bibliothèque nationale de Paris ont toujours eu la chance d'attirer l'attention des chercheurs et le mérite de récompenser leurs efforts par des découvertes intéressantes, quoique à contre-cœur ! car, ils se refusent à livrer facilement leurs secrets ; il faut les leur arracher, et ce n'est possible qu'à la lumière d'autres manuscrits disséminés dans les quatre coins du monde.

La raison principale de tant de réticences, de difficultés et de surprises réside dans le lamentable état des textes. La plupart ont été copiés par des scribes illettrés de la décadence, ou par des copistes qui ne disposaient que des exemplaires défectueux. C'est pourquoi, nous les trouvons sans titres ni noms d'auteurs, ou avec des titres et des noms d'auteurs apocryphes ; de sorte que le simple classement en deux catégories, anonymes et identifiés, s'est toujours révélé aussi précaire qu'inévitable ! En effet, les textes changent de catégorie, de titre et de nom d'auteur avec chaque nouveau chercheur. Mais, chaque chercheur nous a laissé quelques résultats définitifs, et par suite, le nombre des textes incertains devient, de plus en plus, limité.

Nous nous excusons auprès du lecteur, de ne pas refaire ce qui a été déjà bien fait, c'est-à-dire, la description des manuscrits, excepté quand nous le jugeons de quelque utilité pour nos propos. En revanche, nous allons suivre strictement l'ordre des catalogues.

Le but de cette étude est d'identifier, quand c'est possible, les textes anonymes et discutés. Ceux qui ne présentent pas des difficultés d'identification, seront simplement mentionnés, pour donner une idée complète des textes agricoles de Paris, que nous connaissons.

Notre point de départ, c'est l'ensemble des textes réunis, par le Professeur G. Vajda, dans l'*Index général des manuscrits arabes musulmans de la Bibliothèque nationale de Paris* (1), sous le vocable *filaha*. Nous allons y ajouter deux autres textes seulement. Ce sont le texte du ms. n° 2781, et un texte de la mağmū'a n° 2942.

Voici, suivant l'ordre des catalogues, en guise de plan, notre point d'arrivée :

De Slane, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale* (2) :

- 1 Ms. n° 2781 Dictionnaire agricole — Anonyme
- 2 Ms. n° 2802 Kitāb al-falāḥa — Démocrite
- 3 Ms. n° 2803 Al-falāḥa an-nabaṭīya (extrait) — Ibn Waḥšīya
- 4 Ms. n° 2804 Al-falāḥa al-andalusīya — Ibn al-°Awwām
- (5) Ms. n° 2805 (Identique au ms. n° 2807)
- (2) Ms. n° 2806 (Identique au ms. n° 2802)
- 5 Ms. n° 2807 Al-falāḥa al-muntaḥaba — Ṭaybağā
- (5) Ms. n° 2808 (Identique au ms. n° 2807)
- 6 Ms. n° 2809 Al-fann ar-rābi° fi-l-falāḥa — Al-Kutubī
- 7 Ms. n° 2942 Muḥtaṣar izhār al-malāḥa fi-l-falāḥa — Ibn Ḥaz°al

E. Blochet, *Catalogue des manuscrits arabes des nouvelles acquisitions, 1884-1924* (3) :

- 8 Ms. n° 4764 I Al-muḥtār min mustaḥsan al-asfār — Ibn al-Ḥusayn
- 9 II Kitāb al-falāḥa — Anonyme andalou
- 10 III Kitāb an-nabāt — Abū-l-Ḥayr
- 11 IV La basse-cour — Nahrāwī
- 12 V Une page de « ḡafr » (pronostics) — Anonyme
- 13 VI Un bouquet — Ibn Baṣṣāl
- 14 VII Kitāb al-anwā' — Ibn al-Bannā'
- (3) Ms. n° 4950 Al-falāḥa an-nabaṭīya (extrait) — Ibn Waḥšīya

(1) Paris, 1953 (Publ. du C.N.R.S.), p. 342.

(2) Paris, 1883-95.

(3) Paris, 1925.

- 15 Ms. n° 5013 I Kitāb al-falāḥa (identique au ms. n° 5754) —
- (18) Nahrāwī
- 16 II Kitāb al-muqni° (extrait) — Ibn Ḥağğāğ
- 17 III Un abrégé du traité d'Ibn Baṣṣāl — Anonyme
- 18 Ms. n° 5754 I Kitāb al-falāḥa — Nahrāwī
- 19 II Un abrégé du traité d'Ibn al-°Awwām — Anonyme
- (6) Ms. n° 6745 (Identique au ms. n° 2809)

#### 1. L'AUTEUR ANONYME D'UN DICTIONNAIRE AGRICOLE

Ms. n° 2781 (A.F. 916)

Ce manuscrit, sans titre ni nom d'auteur, est l'ébauche d'un dictionnaire agricole divisé en deux sections : la première section comprend les arbres ; la deuxième, les plantes agricoles herbacées. Il est dit au début de la deuxième section (fol. 9<sup>b</sup>) : « Je n'en cite que celles qui dépendent de l'agriculture et celles qui ont une vertu qui n'est pas partagée par les autres plantes ».

On y distingue deux étapes de rédaction. Dans la première, l'auteur a classé les plantes par ordre alphabétique ; dans la deuxième étape, (notes en marge), il avait commencé par classer les synonymies. Le projet était nouveau, il le reste d'ailleurs en arabe ! L'auteur était dans la bonne voie ; malheureusement, il n'a pas eu la chance d'y mettre la dernière main !

Grâce à lui, il nous a été possible d'identifier les deux manuscrits anonymes, n°s 2809 et 6745 de la B. N. de Paris. Car l'auteur cite et discute, d'une manière précise, l'une de ses sources préférées. Voici comment :

*Za°tar* : Kutubī avait cité, dans la quatrième section (fann) de son « livre » (4), dans laquelle il traite de l'agriculture, al-za°tar avec un zāy et point diacritique, comme il vient d'être cité, *car je copie la plupart des plantes d'après son livre...* et je ne sais pas pour quelle raison.

*Balasān* : Kutubī a classé cette plante parmi les herbes... Je ne l'ai pas imité !

(4) Ḥağğī Ḥalifa, *Kaṣf az-zunūn*, éd. Fluegel, Leipzig, 1835-58, V, p. 361.

*Yabrūh* : Kutubī classe cette plante avec les arbres... Je ne l'ai pas imité !

Nous pouvons multiplier indéfiniment les exemples à l'appui de la conclusion suivante : Le dictionnaire agricole du ms. n° 2781 n'est, en premier lieu, que le classement par ordre alphabétique de la matière agricole des deux mss. anonymes, n°s 2809 et 6745 de la B. N. de Paris. Or, l'auteur du dictionnaire nous dit que la source citée est la quatrième section du livre *Al-Mabāhig*, d'un auteur qu'il appelle, parfois, Kutubī et d'autrefois, al-Warrāq. Par conséquent, selon lui, les deux manuscrits nous donnent le texte agricole d'al-Kutubī al-Warrāq, surnommé al-Waṭwāṭ (5).

Nous n'invoquerons plus le témoignage du dictionnaire quand nous étudierons les deux manuscrits. C'est pourquoi nous mettons fin à cet article par un mot sur l'auteur anonyme du dictionnaire :

C'est un auteur du dix-septième siècle ; il est, donc, contemporain de Ḥāḡḡī Ḥalifa. Il vivait, probablement, dans les Balkans ou dans le rayon commercial de la capitale de l'empire ottoman, car il écrit sur papier de fabrication européenne, filigrane Chambon (?), et il cite un agronome, al-Adrinawī, originaire de l'ancienne capitale ottomane (6).

## 2. DÉMOCRITE DES ARABES

Les agronomes arabes citaient souvent *Le livre de l'agriculture* d'un certain Démocrite. S'agit-il du philosophe d'Abdère, ou du Pseudo-Démocrite de Mendes ?

N'ayant que des citations, la réponse exacte est difficile. D'ailleurs, les avis sont partagés (7). Mais, si l'on retrouve le traité cité ?

(5) Id., p. 362.

(6) Id., IV, p. 461, n. 9182. Est-il le même Adrinawī ?

(7) Millás Vallicrosa, *Sobre bibliografía agronómica hispano-árabe*, in *Al-Andalus*, 19 (1954), p. 88, n. 8.

Clément-Mullet avait remarqué le nom de Démocrite dans l'explicit d'un manuscrit (8) de Paris. Sa conclusion fut décevante : « Un manuscrit, dit-il, contenant une traduction arabe abrégée des Géoponiques est présenté comme renfermant les doctrines de Démocrite (914 A.F.) ». Au premier abord, on a évidemment le droit de rétorquer l'argument ! Mais notre propos est de retrouver le traité sans nous laisser distraire par l'identité de l'auteur. En effet, il se trouve dans deux manuscrits de Paris.

I) Ms. n° 2802 (A.F. 914)

Ce manuscrit porte le titre suivant : « Un livre abrégé de l'agriculture d'Ibn Waḥṣīya » (fol. 2<sup>a</sup>). A la page suivante, après une doxologie, on lit dans l'explicit : « Ceci est le traité que le philosophe Démocrite avait composé, pour la formation des paysans... » (fol. 2<sup>b</sup>). Vers la fin du texte, on rencontre plusieurs noms arabes, l'un d'eux, °Abd ar-Raḥmān b. °Abd aṣ-Ṣamad, fait semblant de jouer le rôle d'auteur (fol. 19).

Or, si l'on laisse de côté quelques lieux communs à tous les agronomes de l'antiquité, le présent texte n'a rien de plus à voir avec l'Agriculture nabathéenne d'Ibn Waḥṣīya. Ensuite, le nom de °Abd ar-Raḥmān ne figure pas dans le texte du ms. n° 2806. Enfin, la parenté de ce texte avec les Géoponiques est bien évidente, mais l'explication de Clément-Mullet n'est pas l'unique probable, comme nous allons le voir en étudiant le texte du ms. n° 2806.

Il nous reste à démontrer notre propos, c'est-à-dire, que ce texte est *le livre de l'agriculture de Démocrite* cité par les Arabes. De ce point de vue, un seul critère est valable, à savoir : la comparaison des textes et la constatation de leur identité.

En effet, l'identité est littérale entre le texte du présent manuscrit et les citations attribuées exclusivement à Démocrite par Ibn al-°Awwām (9). Entre autres, nous signalons les citations qui traitent des qualités des terrains en général, celles qui traitent des sols propices à la culture de l'olivier, celles relatives aux procédés de multiplication des arbres fruitiers et celles concernant la culture des légumineuses, etc.

(8) Ibn al-°Awwām, *Le livre de l'agriculture*, trad. Clément-Mullet, Paris, Herold, 1864, Préface du traducteur, pp. 71 et 82.

(9) Ibn al-°Awwām, *El libro de agricultura*, éd. et trad. Banqueri, Madrid, 1802, I, 42, 49, 156, 225, 229, ... 361, 362 ; II, 14, 16, etc. ...

Le manuscrit est sans date, mais il est sûrement un peu plus ancien que le manuscrit suivant, car il contient très peu d'invocations piétistes à la mode de l'époque de la décadence, comme : In šā' Allāh, Allāh A'lam, bi-īdn Allāh...

II) Ms. n° 2806 (F.S. 882).

Abū Bakr Ḥamzāwī, le premier propriétaire de ce manuscrit, prend la plume pour le présenter avec les termes suivants : « Le livre de l'agriculture nabathéenne... abréviation faite par Abū Bakr... Ḥamzāwī, l'an 959 de l'Hégire... » (fol. 2<sup>a</sup>). Il passe la plume à son copiste. A la page suivante, nous lisons une *doxologie écrite par un croyant qui n'est pas musulman*, puis : « Ceci est l'un des livres des Rūms... » (fol. 2<sup>b</sup>). Une fois la copie terminée, Abū Bakr reprend la plume pour tracer la suscription suivante : « Ceci est la propriété d'Abū Bakr... et c'est lui-même qui en a fait l'exécution... » (fol. 114<sup>b</sup>).

Les deux suscriptions d'Abū Bakr sont, malgré tout, contradictoires, et la première est fautive, car le texte du présent manuscrit est identique à celui du ms. n° 2802, par conséquent, toutes nos conclusions concernant le texte précédent sont valables ici. Nous avons souligné la doxologie qui ne prie pas sur le prophète, sur sa maison et sur ses compagnons, pour réfuter la conclusion de Clément-Mullet par un argument d'autorité. Clément-Mullet affirme qu'il est de l'avis de Ḥāḡḡī Ḥalīfa dans cette question (10). Or, Ḥāḡḡī Ḥalīfa donne toutes les traductions des Géoponiques dans le n° 10377, et il donne le présent traité dans le n° 10378, après ceux d'Ibn Waḡṣīya et d'Aristote. Il avait devant les yeux un exemplaire identique à notre ms. n° 2806, où le nom de Démocrite n'est pas cité, c'est pourquoi il a transcrit la première phrase de la doxologie : « Louange à Dieu, Seigneur de toute chose, etc. » (11). Il n'a pas dit comme Clément-Mullet : « Les n°s 914 A.F. et 882 F.S., semblent être une traduction des Géoponiques par extrait » (12).

(10) Id., préface du traducteur, pp. 71-72. Pour nous, nous admettons tout simplement ce qu'on lit dans Ḥāḡḡī Ḥalīfa.

(11) Ḥāḡḡī Ḥalīfa, *op. cit.*, V, p. 132, n. 10378.

(12) Ibn al-ʿAwwām, *op. cit.*, Préface du traducteur, p. 83.

Il y a lieu de signaler deux grandes différences entre les deux textes, qui n'infirment heureusement pas leur identité, c'est-à-dire, le texte du ms. n° 2806 a subi une plus grande mutilation à la fin, et le texte du ms. n° 2802 est mutilé au début. Entre les deux extrêmes, les deux textes sont identiques, et ce qui est mieux : les mauvaises lectures, les bourdons et les lacunes de l'un sont parfaitement bien corrigés par l'autre.

Quelques perturbations dans la suite des articles, dans la partie potagère surtout, et des additions hétérogènes à la fin de chaque texte, ne constituent pas des difficultés sérieuses.

Une édition critique des deux copies nous restituera presque la totalité du fameux livre de l'agriculture de Démocrite, cité par nos agronomes.

### 3. IBN WAḡṢĪYA

Mss. n°s 2803 (A.F. 913) et 4950

Dans le catalogue, la description du premier ms. n° 2803 n'est pas tout à fait exacte. Il nous est impossible de faire mieux tant que le plan d'*al-falāḡa an-nabaṭīya* reste mal connu !

Quant au deuxième, ms. n° 4950, signalons le chapitre qui traite *De la bulbe appelée Perroteana* (fol. 4<sup>a</sup>), et qui est considéré par certains copistes comme étant le dernier chapitre de la troisième partie de l'Agriculture nabathéenne (13). Il est dit, à la fin du présent texte : « C'est ici la fin de la sixième partie » (fol. 172<sup>a</sup>). Par conséquent, selon ces copistes, le ms. n° 4950 comprend la quatrième, la cinquième et la sixième partie de l'œuvre d'Ibn Waḡṣīya. La copie est sans date et très incorrecte.

Enfin, *al-falāḡa an-nabaṭīya* va être mise à la portée des chercheurs, dans une édition critique, annoncée par M. Toufic Fahd.

(13) Cf. Manuscrit à la Bodleian Library, Uri, *Catalogue*, ms. n. 506 (fol. 206<sup>b</sup>).

4. IBN AL-<sup>o</sup>AWWĀM

Ms. n° 2804 (A.F. 912)

Ce manuscrit comprend la première partie du traité agricole d'Ibn al-<sup>o</sup>Awwām. Il semble être l'ancêtre direct du manuscrit de l'Escorial édité par Banqueri (14). On croit généralement que Clément-Mullet avait mis à profit les précieuses leçons de cette copie, mais nous avons constaté qu'il s'est contenté de suivre de près, et le texte et la traduction de Banqueri (15).

Le principal mérite de Banqueri, il le dit lui-même d'ailleurs (16), c'est d'avoir sauvé le traité d'Ibn al-<sup>o</sup>Awwām d'un péril physique possible, et de l'avoir mis à la portée de tous. Malgré cela, la critique fut impitoyable envers lui, et envers Clément-Mullet aussi. Mais la critique s'est montrée incapable de faire mieux (17).

Nous ne voulons pas dire que les résultats obtenus par les deux hommes sont parfaits. Au contraire ! nous sommes de l'avis de tous qu'une édition critique de l'œuvre d'Ibn al-<sup>o</sup>Awwām est plus que jamais indispensable, mais c'est grâce aux deux traducteurs que nous sommes conscients de l'importance de l'œuvre d'Ibn al-<sup>o</sup>Awwām (18).

A la fin de cette étude, nous aurons à dire un mot de l'un des abrégiateurs anonymes du traité d'Ibn al-<sup>o</sup>Awwām.

(14) Ibn al-<sup>o</sup>Awwām, *El libro de agricultura, Kitāb al-filāḥa*, éd. trad. Banqueri, Madrid, 1802.

(15) Autrement, Clément-Mullet n'aurait pas manqué de signaler les bourdons dont souffre le texte édité par Banqueri. Cf. Ms. 2804, fol. 4<sup>b</sup>, lignes 15-16. Ces deux lignes, qui manquent en effet dans le texte Banqueri, nous disent que l'agriculture nabathéenne est la deuxième base du traité d'Ibn al-<sup>o</sup>Awwām, après celui d'Ibn Ḥaḡḡāḡ !

(16) Cf. Ibn al-<sup>o</sup>Awwām, *El libro de agricultura*, éd. Banqueri, Discurso preliminar del traductor, p. 22, n. 25.

(17) A titre d'exemple, cf. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, 3<sup>e</sup> éd., Paris-Leyde, 1967, p. 106 (- *Bākūr* : substantivement, palmier précoce (sic), Auw, I, 20, 19). Cette acception erronée, introduite par Dozy dans le *Supplément*, n'a d'autres fondements que l'autorité des traducteurs ! Mais, eux, ils ont fini, dans le corps du texte, par retrouver le sens exact : Breval (Banqueri) ; figue-fleur (Clément-Mullet). Dozy est toujours dans l'erreur !

(18) Lucien Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, 3<sup>e</sup> éd., New-York, 1961, pp. 109-113.

## 5. ṬAYBAĠĀ (OU ṬAYBOĠĀ AL-GARIKLAMIŠĪ)

Mss. n°s 2805 (A.F. 915), 2807 (F.S. 883) et 2808 (F.S. 883 bis)

Clément-Mullet attribue le texte anonyme du premier de ces trois mss. à Ṭaybaġā, l'auteur des deux derniers. Il a raison, les trois manuscrits ont un même texte (19).

Ṭaybaġā, un nom de *mamlūk*, parle le langage du propriétaire aisé, connaît l'Égypte et la Syrie, et suit le calendrier copte. C'est tout ce que nous savons de lui pour le moment.

Il présente son traité, *al-falāḥa al-muntaḥaba* (l'agriculture choisie), comme la somme de ses lectures de l'agriculture nabathéenne, de l'agriculture grecque et des autres agricultures, et comme la somme de ses expériences dans les champs. En effet, ce traité est, principalement, un abrégé des écrits d'Ibn Waḥšīya. L'apport personnel de l'auteur n'est pas grand, mais il fait date dans l'histoire de l'agriculture proprement dite, car Ṭaybaġā sera, en effet, connu comme le premier introducteur de la *bāmya*, et de sa culture dans un traité agricole (20).

Ṭaybaġā cite, au moins une fois, Ibn al-Bayṭār, mais il ne le consultait pas sérieusement, car il semble ignorer la magistrale description botanique de la *bāmya*, faite par Abū-l-<sup>o</sup>Abbās an-Nabātī et rapportée par Ibn al-Bayṭār. Il fait semblant d'ignorer aussi les vertus médicales attribuées à cette plante par Ibn al-Bayṭār (21).

Il nous reste à dire un mot d'une chose remarquable chez cet auteur. C'est son exquise description des deux procédés de greffe, en fente et en écusson, exécutés devant ses yeux admiratifs par un greffeur professionnel ; cette charmante description personnelle est d'une fraîcheur qui nous laisse vraiment le vif regret de ne pas avoir vu Ṭaybaġā nous décrire, de la même manière, tous les faits et gestes de ses ouvriers, au lieu de s'enfermer avec les textes d'Ibn Waḥšīya pour en donner un résumé assez intelligent d'ailleurs.

(19) Ibn al-<sup>o</sup>Awwām, *Le livre de l'agriculture, Préface du traducteur*, p. 82. De Slane n'a pas tenu compte de cette identité signalée par Clément-Mullet.

(20) Id. Clément-Mullet avait signalé la Rose des vents moderne, p. 51, n. 1.

(21) Ibn el-Beithar, *Traité des simples*, trad. de Lucien Leclerc, in *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris, XXIII (1877), p. 195, n. 229.

Le nombre des copies du traité de Ṭaybaḡā est important, par rapport aux autres, car il y en a encore cinq copies au Caire et une (anonyme) à Leyde, C.C.O. n° 1290. Il occupe, donc, la deuxième place, après *al-fann ar-rābi*<sup>o</sup>, d'Al-Kutubī, qui vient en tête.

#### 6. AL-KUTUBĪ

Muḥammad b. Ibrāhīm Al-Kutubī (b. Yaḥyā al-Warrāq), surnommé al-Waṭwāt, était un riche libraire et un célèbre compilateur (22). L'un de ses premiers biographes, Ibn Ḥaḡar al-°Asqalānī (23), dit qu'il est né l'an 632 de l'Hégire et qu'il est mort l'an 718 à l'âge de soixante-seize (*sic*) ans. Que dire alors des quatre-vingt-six noms, prénoms, surnoms, titres, nisbas, kunyas, personnalités que les copistes lui donnent ?

L'un de ses ouvrages, *Mabāhig al-fikar wa-manāhig al-°ibar* (24), est une encyclopédie divisée en quatre sections, et chaque section est divisée en neuf chapitres. *Al-fann ar-rābi*<sup>o</sup> (ou la quatrième section ; les copistes disent aussi : troisième ou deuxième) est une anthologie de textes qui traitent des plantes cultivées. L'auteur y commence l'étude de chacune d'elles par un choix de textes techniques agricoles et il termine par un choix de poèmes descriptifs. Mais son lecteur paysan s'est trouvé embarrassé par les poèmes dans le texte, comme il l'est par les belles fleurs adventices dans le jardin, et il les sarcla ! pour avoir un traité agricole bien propre.

Clément-Mullet a connu *al-fann ar-rābi*<sup>o</sup> ainsi mutilé ; voici ce qu'il en a dit : « Le ms. n° 884 F.S. a une physionomie particulière ; il paraît d'origine plus moderne » (25).

La vogue de la quatrième section (du Mabāhig) eut pour effet de multiplier les copies qui en furent faites ; toute bibliothèque importante en a

(22) Brockelmann, *G.A.L.*, G II, 54 ; S II, 53. Et (S, II, 162 n. 5 a, et 1044 n. 11) ?

(23) *Ad-durar al-kāmina fī °yān al-mī'a aṭ-ṭāmina*, ms. du British Museum, Rieu, *Supplément*, n. 614, fol. 48.

(24) Georges Manaš, *Manāhig (sic) al-fikar wa-manāhig al-°ibar*, al-Mašriq, 10 (1907), pp. 721 et 774. C'est la meilleure étude sur l'auteur et l'œuvre. — Fagnan, *Extraits inédits*, Alger, 1924, pp. 41-68. La version française de cet extrait est l'unique texte édité du *Mabāhig*.

(25) Cf. in Ibn al-°Awwām, *op. cit.*, *loc. cit.*, p. 82.

une ou deux, mais malheureusement, la plupart sont anonymes, ou elles portent des noms d'auteurs apocryphes, quelques-unes, quand même, portent le nom de l'auteur, al-Kutubī (26).

Nous allons, ici, tirer seulement deux leçons des deux ms. anonymes de Paris.

Ms. n° 2809 (F.S. 884)

Le copiste de ce ms. laisse une suscription qui n'a pas besoin de commentaire : « On a cité, dit-il, dans le prototype de cette copie bénite, de nombreux vers que j'ai omis ! car, la métrique des rimes est nulle, et ils ne sont, Dieu sait mieux, que de l'invention de l'auteur ».

Ms. n° 6745

Le copiste du présent ms. avait omis, sans le dire, la plupart des mots traditionnels. Mais il a gardé les poèmes. Il a laissé cette suscription, qui devait figurer, déjà, dans le prototype et qui est à l'origine de l'attribution de quelques copies à Abū-l-Ḥayr (27) : « Et Abū-l-Ḥayr avait cité de nombreuses *yutu*<sup>o</sup>at que nous avons omises ».

#### 7. IBN ḤAZ°AL

Ms. n° 2942 (fol. 21-61)

Nous avons longtemps hésité, avant de mentionner ce dictionnaire de la matière médicale de l'*agriculture nabathéenne*. Mais, il en est, en même temps, un répertoire des plantes agricoles ; à ce titre, il mérite d'être signalé et mieux connu.

(26) Mss. anonymes : n. 19, Real Ac. Hist., Madrid ; n. 5298, Zaytuna, Tunis ; (n° 85 et 237, Le Caire) ? etc. — Mss. au nom d'auteurs apocryphes : n. 6208 (Ahlwardt) Berlin ; n. 907 (Uri) Bodl. Lib., etc. — Au nom de l'auteur : n. 1288 (C.C.O.) Leyde ; 6207 (Ahlwardt) Berlin ; n. 507 (Uri) Bodl. Lib. : ce dernier ms. est anonyme suivant Uri ; il est d'Ibn Waḡšiya suivant Brockelmann, G. I, p. 242. Mais nous y avons lu le nom de l'auteur, al-Kutubī.

(27) Cf. la réfutation de cette attribution par Millás Vallicrosa : *Aportaciones para el estudio de la obra agronómica de Ibn Ḥaḡḡāḡ y de Abū-l-Ḥayr*, in *Al-Andalus*, 20 (1955), pp. 101-105.

Le copiste, al-°Awfī, dit dans l'explicit : « Et ensuite, voici des aphorismes recueillis de *Muḥtaṣar izhār al-malāḥa fī kitāb al-falāḥa* (ou *milāḥa/filāḥa*), rédigé par °Alī b. Ḥasan b. Muḥammad (qualificatif illisible) Ibn Ḥaz°al al-Ḥasanī, copiés d'après son autographe (fol. 21<sup>b</sup>) ».

Brockelmann donne à l'ouvrage d'Ibn Ḥaz°al le titre de *Ḥulāṣa*. C'est un *lapsus calami* (28).

Ms. n° 4764 (S.A. 2609)

Le compilateur de cette anthologie de traités et de fragments de traités, se souciait peu de nous donner exactement ses sources. C'est pourquoi, le manuscrit réserva toujours des surprises à ses lecteurs, à nous aussi, et il reste inépuisable !

Cherbonneau y voyait « un compendium des connaissances musulmanes en agronomie au Moyen-Age », rédigé, selon lui, par Ibn al-Ḥusayn. Il en a tiré des extraits, qu'il édita en 1854 (29). H. Hallère, dans une note collée au manuscrit, y distingue plusieurs traités différents. Henri Pérès, en rééditant les extraits de Cherbonneau, corrigea certaines erreurs de celui-ci. Malheureusement, dans les pages qui lui reviennent, intitulées *Eclaircissements*, Pérès s'est hâté de commettre d'autres erreurs bien plus graves (30).

Voici les différents textes de ce manuscrit :

#### 8. IBN AL-ḤUSAYN

(Fol. 1-47<sup>a</sup>), — I.

Le texte d'Ibn al-Ḥusayn n'est ni un traité agricole ni une anthologie poétique. Il a pour titre *Al-muḥtār min mustaḥsan al-asfār* (fol. 47<sup>a</sup>). Le Prof. G. Vajda respecte la lecture du copiste *al-aš°ār* (31). Il est, en réalité,

(28) G.A.L., I, 242. Au lieu de donner le titre du traité d'Ibn Ḥaz°al d'après le Catalogue de la Bibl. de Bankipore : *Miftāḥ al-kunūz al-ḥaḥīya*, Patna, 1918-1922, I, p. 263 (cf. Brockelmann, G.A.L., I, p. 5), on donne le titre d'un traité théologique du *Supplement to the Catalogue of the Persian Manuscripts...*, Patna, 1932, I, p. 263.

(29) Cherbonneau, *Culture arabe au Moyen-Age, Notices et extraits du Kitāb el-flāḥa*, Paris, 1854.

(30) Abū-l-Ḥayr aš-Šaḡḡār al-Iṣbili, *Kitāb al-filāḥa*, ou *Le livre de la culture*, Alger, 1946, (Bibl. arabe-française), pp. 9-11.

(31) *Index général...*, p. 493.

une anthologie d'aphorismes sur les vertus des plantes et l'onirocritie, recueillis dans les ouvrages (*asfār*) d'Ibn Waḥšīya, d'Ibn °Abd Rabbih, d'ar-Rāzī, etc. et d'Ibn Sīrīn.

Ce n'est que par incidence, qu'on y trouve un texte agricole à caractère merveilleux, comme le texte de la greffe qui lui reste, dans la réédition des extraits par Pérès (p. 16). Le deuxième texte (pp. 17-18), sur les propriétés de l'olive, est un modèle du genre des aphorismes recueillis par Ibn al-Ḥusayn.

#### 9. UN ANDALOU ANONYME

(Fol. 47<sup>a</sup>-64<sup>a</sup>), — II.

« Extrait d'un traité d'agriculture », dit E. Blochet dans la description de ce texte. H. Pérès reprend les mêmes termes, et il ajoute : « Identique à celui de Nahrāwī ». Mais, le Prof. G. Vajda le remet, et avec raison, parmi les anonymes. Car, en effet, ce traité et *Kitāb al-falāḥa* de Nahrāwī sont totalement différents (32).

Mais, est-il possible que l'éminent professeur à la Faculté des Lettres d'Alger identifia, sans raison, des textes si différents ? Naturellement, non !

La principale raison c'est que ces textes se trouvent mutilés, anonymes et sans titres, dans des anthologies défectueuses à tous les points de vue. On est alors tenté de faire des identifications et des rétablissements des textes. C'est bien notre cas ! La deuxième raison : Pérès identifiait Ibn Ḥaḡḡāḡ et Nahrāwī. Or, nous avons, en effet, constaté l'identité de quelques passages de ce traité avec le traité d'Ibn Ḥaḡḡāḡ. Cette identité n'a pas résisté à un examen plus poussé. Mais on se demande si ce texte est tributaire de celui d'Ibn Ḥaḡḡāḡ, ou si c'est le contraire ? En tout cas, Ibn Ḥaḡḡāḡ n'est ni Nahrāwī ni l'auteur anonyme de ce traité. *Kitāb al-falāḥa* de Nahrāwī est un traité complet et il n'a pas besoin de ces pages hétéroclites, quoique très intéressantes pour l'histoire de l'agriculture andalouse.

(32) Cf. Les *Eclaircissements* in Abū-l-Ḥayr aš-Šaḡḡār, *Kitāb al-filāḥa*, Alger, 1946, p. 9. Le manuscrit décrit est, en effet, le n. 4764 de la B.N. de Paris.

## 10. ABŪ-L-ḤAYR

(Fol. 64<sup>a</sup>-151<sup>b</sup>), — III.

On attribue à Abū-l-Ḥayr tous les textes qui se trouvent entre le précédent traité anonyme et le Calendrier d'Ibn al-Bannā', à savoir : un traité agricole, une basse-cour, une page de pronostics, des recettes et des anecdotes (fol. 64<sup>a</sup>-162<sup>a</sup>). De notre côté, nous n'attribuons à *Kitāb an-nabāt* (Le livre des plantes), d'Abū-l-Ḥayr, que les pages qui traitent des plantes (fol. 64<sup>a</sup>-151<sup>b</sup>).

Le nom du médecin agronome Abū-l-Ḥayr, ainsi que d'innombrables extraits de son traité, nous sont connus par le traité d'Ibn al-°Awwām, par le recueil (mağmū'a) de M. Aziman (33), par un recueil édité par Sīdī Tuhāmī (34), qui a fait comme tout le monde, en mettant ces textes compliqués au nom du premier auteur repéré dans le manuscrit, c'est-à-dire, au nom d'Abū-l-Ḥayr, et enfin, par le présent texte. Mais, ces sources ne donnent pas le titre du traité. Il a été retrouvé par le Dr Millás Vallicrosa dans le ms. n° 2809 de la B. N. de Paris (35), que nous venons d'identifier comme étant *al-fann ar-rābi°* de *Mabāhig al-fīkar wa-manāhig al-ibar* d'al-Kutubī. De plus, al-Kutubī nous donne des extraits relatifs aux plantes qui n'intéressent pas les agriculteurs, mais qui ne peuvent pas être négligées par un agronome médecin.

## 11. NAHRĀWĪ

(Fol. 151<sup>b</sup>-160<sup>b</sup>), — IV.

Nous avons ici un traité de basse-cour, attribué, à tort, à Abū-l-Ḥayr, qui est l'auteur d'un traité intitulé *Kitāb an-nabāt* (Le livre des plantes). Une basse-cour n'a pas de place dans un traité pareil. Sa présence, à la suite des extraits du traité d'Abū-l-Ḥayr, est explicable par le caractère anthologique de ce manuscrit.

(33) Millás Vallicrosa, *Sobre bibliografía agronómica hispano-arabe*, in *Al-Andalus*, 19 (1954), pp. 137 et suiv. — Cf. *Aportaciones para el estudio de la obra agronómica de Ibn Ḥağğāğ y de Abū-l-Ḥayr*, *Al-Andalus*, 20 (1955), pp. 101-105.

(34) Abū-l-Ḥayr al-Andalusī, *Kitāb fi-l-falāḥa*, Fez, 1357 de l'Hégire, pp. 144-74. — García Gómez, *Sobre agricultura arabigo-hispana (Cuestiones bibliográficas)*, in *Al-Andalus*, 10 (1945), pp. 127 et suiv.

(35) *Aportaciones...*, *Al-Andalus*, 20 (1955), p. 104.

Nous avons toujours connu cette basse-cour comme étant une partie intégrante d'un *Kitāb al-falāḥa*, soit à l'état anonyme (cf. ms. n° 5013), soit attribué à un certain Nahrāwī (cf. ms. n° 5754). C'est pourquoi nous l'attribuons à Nahrāwī.

## 12. UNE PAGE DE ḠAFR (PRONOSTICS)

(Fol. 160<sup>b</sup>-161<sup>a</sup>), — V.

Cette page de pronostics est bien à sa place dans cette anthologie paysanne, mais elle ne provient ni de *Kitāb an-nabāt* (il y a entre eux la basse-cour), ni de *Kitāb al-falāḥa*, car on ne la retrouve plus à la suite de la basse-cour, dans les autres manuscrits.

De plus, nous croyons que *Kitāb an-nabāt* ne comprenait pas un calendrier agricole, car Ibn al-°Awwām ne cite son concitoyen Abū-l-Ḥayr que quatre fois dans le calendrier. Pourtant, on le voit citer °Arīb, qui est d'une autre région, plus de dix fois. Et cela malgré le peu de cas que faisaient les agronomes andalous de *Kitāb al-anwā'* de °Arīb : « Quant à °Arīb, dit l'Anonyme d'Alger (36), la plupart de ce qu'il dit sur les époques des semailles et des plantations, n'est que le point de vue d'une personne qui n'a jamais fait des expériences et qui ne parle que selon ce que bon lui semble ! ».

## 13. IBN BAṢṢĀL

(Fol. 161<sup>b</sup>), — VI.

Il y a, ici, un bouquet effeuillé et meurtri par les scribes. On le trouve mieux conservé dans le traité édité par le Dr Millás Vallicrosa et M. Muhammad Aziman et attribué par eux à Ibn Baṣṣāl (37). Nous signalons le bouquet, ainsi que les recettes et les anecdotes qui lui font suite, pour insister, encore une fois, sur le caractère anthologique de ce manuscrit.

(36) Ms. n. 2162 de la B.N. d'Alger, fol. 65. C'est, probablement, le jugement d'Al-Ḥağğ al-Ġarnāṭī, l'auteur de *Zahr al-bustān*. Le texte anonyme d'Alger (ms. n. 2162 de l'Inventaire de la réserve de la B.N. d'Alger) porte, dans l'introduction, le titre *Zahr al-bustān*, et il est un abrégé du traité d'Al-Ḥağğ (ms. 2163 du même Inventaire, mutilé d'une bonne moitié). Il semble aussi que cet abrégé anonyme est identique aux mss. n°s 459 et 460 de Rabat, attribués à Ibn Ḥamdūn. On identifie, à tort, l'abrégiateur (Ibn Ḥamdūn) et l'auteur (Al-Ḥağğ al-Ġarnāṭī) de *Zahr al-bustān*.

(37) Ibn Baṣṣāl, *Libro de Agricultura, Kitāb al-falāḥa*, éd. trad. Millás Vallicrosa y Muhammad Aziman, Tetuán, 1955 (Instituto Muley El-Hasan), p. 18r du texte arabe.

## 14. IBN AL-BANNĀ'

(Fol. 162<sup>b</sup>-175<sup>b</sup>), — VII.

Le Calendrier d'Ibn al-Bannā' est le dernier de ces textes relatifs à l'agriculture. Il a été édité par le Dr H.P.J. Renaud (38).

Ms. n° 5013 (F.S. 2858)

C'est une maǧmū'a formée par l'assemblage de deux manuscrits différents en tout. Dans les catalogues, on attribue le texte du premier manuscrit (Fol. 1-71) à Ibn Ḥaǧǧāǧ. Le texte du deuxième manuscrit (Fol. 72-161) est anonyme.

Le Dr Millás Vallicrosa (39) a démontré que le premier manuscrit contient deux traités différents ; il en a attribué le premier à Ibn Wāfid (Fol. 1-47), et il laissa le deuxième au nom d'Ibn Ḥaǧǧāǧ (Fol. 47-71). Enfin, il a attribué le traité anonyme du deuxième manuscrit à Ibn Baššāl.

Nous sommes d'accord avec M<sup>e</sup> Millás, au sujet de la composition de la maǧmū'a. Mais nous nous trouvons quelque peu sceptiques au sujet des attributions. Cette attitude nous est dictée, d'abord, par l'objectivité et les doutes du Dr Millás Vallicrosa lui-même ; ensuite, par les nouvelles données d'autres manuscrits.

## 15. NAHRĀWĪ (ALIAS IBN ḤAǦǦĀǦ OU IBN AŞ-ŞAWWĀM) ! ?

(Fol. 1-47<sup>a</sup>), — I.

En effet, ces folios contiennent un traité indépendant, formé de deux sections : La première est un traité complet d'agriculture, et la deuxième est un traité de basse-cour. L'ensemble des deux sections porte le titre générique *Kitāb al-falāḥa*. Sa rédaction est celle d'un maǧmū' (Compendium). Les principales sources de l'auteur sont les traités d'Anatolius et de Democritus.

(38) Ibn al-Bannā', *Le Calendrier, Kitāb al-anwā'*, éd. trad. Dr Renaud, Paris, 1948 (Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines).

(39) *Nuevos textos manuscritos de las obras de Ibn Baššāl y de Ibn Wāfid*, in Tamuda, II, (1954), pp. 339-344.

Nous avons déjà rencontré la deuxième section (la basse-cour) dans le ms. n° 4764 (Fol. 150<sup>b</sup>-160<sup>b</sup>). On l'attribuait, là-bas, à Abu-l-Ḥayr. On l'attribue ici, sans se rétracter d'ailleurs !, à Ibn Ḥaǧǧāǧ.

Mais la confusion dans l'attribution de l'ensemble de *Kitāb al-falāḥa* est aussi totale : Les catalogues l'attribuent à Ibn Ḥaǧǧāǧ ; Sidi Tuhāmi (40) l'attribue à Abū-l-Ḥayr ; Pérès l'attribue, à la fois, à Abū-l-Ḥayr, à Ibn Ḥaǧǧāǧ, à l'auteur anonyme du deuxième traité du ms. n° 4764 (Fol. 47<sup>b</sup>-64<sup>a</sup>), à Nahrāwī et à Ibn aš-Şawwām. Les quatre derniers auteurs ne sont qu'une seule personne, selon Pérès.

Essayons de démêler l'imbroglio : « Nous nous proposons, dit Pérès dans les *Eclaircissements* (41), ... d'éditer ... Ibn Ḥaǧǧāǧ al-Išbīlī (alias Abū-l-Qāsim b. °Abbās an-Nahrāwī ou Abū °Abdallāh Muḥammad Ibn aš-Şawwām al-Andalusī) » (42).

Il a oublié d'ajouter le nom d'Abū-l-Ḥayr avant de fermer la parenthèse.

Nous avons déjà dit que l'identité de quelques phrases n'a pas entraîné l'identité d'Ibn Ḥaǧǧāǧ et de l'Anonyme du deuxième traité du ms. n° 4764. La présence de *Kitāb al-falāḥa* avant le traité d'Ibn Ḥaǧǧāǧ, dans cette anthologie, n'entraîne, non plus, l'identité de celui-ci avec Nahrāwī, qui lui est attribué *Kitāb al-falāḥa*, par une suscription, dans le manuscrit n° 1550 de la B. N. d'Alger, et que Pérès connaissait. Enfin, si l'abréviation du traité d'Ibn al-°Awwām débute par des citations d'Ibn Ḥaǧǧāǧ, cela n'entraîne pas l'identification de l'abréviateur Ibn aš-Şawwām et de la source citée, Ibn Ḥaǧǧāǧ. C'est tout !

## 16. IBN ḤAǦǦĀǦ

(Fol. 47<sup>a</sup>-71<sup>b</sup>), — II.

Le deuxième texte comprend les derniers chapitres et l'épilogue du traité agricole d'Abū °Umar Aḥmad b. Muḥammad Ibn Ḥaǧǧāǧ. Quant aux premiers chapitres et au titre *al-muqni'*, qui manquent ici, on les trouve dans le traité d'Ibn al-°Awwām.

(40) Abū-l-Ḥayr al-Andalusī, *Kitāb fi-l-falāḥa*, Fez, 1357 de l'Hégire, pp. 1-83.

(41) In Abū-l-Ḥayr aš-Şaǧǧār al-Išbīlī, *Kitāb al-falāḥa*, Alger, 1946, pp. 9-11.

(42) Cf. la critique de cette identification par Millás Vallicrosa, *Aportaciones para el estudio de la obra agronómica de Ibn Ḥaǧǧāǧ y de Abū-l-Ḥayr*, in *Al-Andalus*, 20 (1955), p. 98.

Les questions qu'on se pose au sujet de l'ouvrage d'Ibn Ḥaġġāġ sont nombreuses. Il suffit d'en élucider, ici, la première : la lecture de la graphie du titre.

*Le déchiffrement* : Casiri (43) et les auteurs de l'ancien catalogue de la B. N. de Paris ont lu *al-miftāh* (44). Banqueri transcrit *al-mokna* (45) ; Clément-Mullet *al-mogna* et *al-mognah* (46). Le Dr Millás Vallicrosa donne la lecture correcte *al-muqni*° (47).

Malgré la transcription défectueuse (k pour q), Banqueri a lu les consonnes, grâce, selon Campomanes, à la copie exécutée par Pablo Hodar (48). On doit, donc, la lecture des consonnes à Hodar et la lecture des voyelles au Dr Millás.

La transcription de Clément-Mullet est faite suivant le parler bédouin. Elle est à l'origine de ce qu'on lit dans l'article *Ibn al-°Awwām de Dā'irat al-ma°ārif* (49) : « Abū °Umar Aḥmad al-Ḥaġġāġ (*sic*) ... rédigea *kitāb al-munyah* » (le souhait).

*L'acception* : Paris et Casiri traduisent : *La clef*. Banqueri et Clément-Mullet, *le suffisant*. Et enfin, le non-sens de *Da'irat al-ma°ārif*.

Parmi les acceptions du verbe quadrilittère dérivé de *q n*°, nous préférons les suivantes : *Aqna°a les dromadaires* : Les faire revenir à leur pâturage, les diriger vers lui, les ramener à leurs maîtres (50).

*Ism al-fā'il* régulier sera : *Muqni*°, c'est-à-dire, un guide (personne ou livre) qui remet dans la bonne voie un certain égaré, ou qui indique la bonne voie à un être capable de se perdre. Nous préférons cette dernière acception pour le titre *al-muqni*°, car elle est nettement exprimée dans l'épilogue d'Ibn Ḥaġġāġ : « C'est pour toi, mon frère germain, dit littéralement Ibn Ḥaġġāġ, que j'ai parachevé mon livre celui-ci, et que j'y ai

(43) Casiri, *Bibliotheca arabico-hispana*, Madrid, 1760, p. 324.

(44) Ibn al-°Awwām, *El libro de agricultura*, éd. trad. Banqueri, Madrid, 1802, *Discurso preliminar del traductor*, I, p. 6, n. 1.

(45) Id., p. 6.

(46) Ibn al-°Awwām, *Le livre de l'agriculture*, trad. Clément-Mullet, Paris, 1864, Introduction, I, pp. 78 et 80.

(47) *Sobre bibliografía agronómica hispano-árabe*, in *Al-Andalus*, 19 (1954), p. 141.

(48) Ibn al-°Awwām, *op. cit.*, éd. Banqueri, *Censura*, I, p. [1].

(49) Fouad Ephrem al-Boustani, *Dā'irat al-ma°ārif*, Beyrouth, 1960, III, p. 408<sup>a</sup>.

(50) Louis Ma°louf, *Al-Munjid*, 7<sup>e</sup> éd., Beyrouth, 1931, pp. 697<sup>c</sup>-698<sup>a</sup>.

épuisé le discours selon la fin proposée. Je t'aurai ainsi évité de recourir aux opinions des gens stupides des habitants des campagnes ... je t'aurai détourné d'eux pour compter sur les opinions des savants intelligents et nobles, etc. » (51).

Ibn Ḥaġġāġ s'est donc proposé de faire *al-muqni*° (le guide) en agromie

#### 17. UN ABRÉVIATEUR ANONYME DU TRAITÉ D'IBN BAṢṢĀL

(Fol. 72<sup>a</sup>-161<sup>b</sup>), — III.

C'est au Dr Millás Vallicrosa qu'on doit le renouveau des études agricoles arabes, qui marquaient le pas depuis l'édition du traité d'Ibn al-°Awwām en 1802.

La découverte d'une version espagnole médiévale de deux traités agricoles arabes anonymes et leur identification (52), la découverte des originaux arabes et la publication de l'un d'eux en collaboration avec Muḥammad Aziman (53), et l'identification des trois traités du présent manuscrit, ne sont que les principaux travaux du Dr Millás Vallicrosa dans ce domaine (54).

En attribuant la version médiévale du présent traité à Ibn Baṣṣāl, le Dr Millás Vallicrosa attire notre attention sur l'un des passages qui, au lieu d'être attribué à Ibn Baṣṣāl par Ibn al-°Awwām, est attribué à Abū-l-Ḥayr (55). En éditant le texte, il signale un autre (56).

Pour d'autres raisons, nous croyons qu'Ibn Baṣṣāl n'est pas le rédacteur de ce traité, qui provient, en majorité, de son traité *al-qaṣd wa-l-bayān*. En voici la principale, d'après l'Anonyme d'Alger :

(51) Cf. Les traductions de l'épilogue : Banqueri, I, p. 2 ; Clément-Mullet, I, p. 2.

(52) Millás Vallicrosa, *Las traducciones orientales en los manuscritos de la Biblioteca Catedral de Toledo*, Madrid, 1942, pp. 91-103.

(53) Ibn Baṣṣāl, *Libro de Agricultura, Kitāb al-falāḥa*, éd. et trad. Millás Vallicrosa et Muḥammad Aziman, Tetuán, 1955 (Instituto Muley El-Hasan).

(54) Millás Vallicrosa, *Nuevos textos manuscritos de las obras de Ibn Baṣṣāl y de Ibn Wāfid*, in *Tamuda*, II (1954), pp. 339-344.

(55) *Las traducciones orientales...*, p. 98, n. 2.

(56) Ibn Bāṣṣāl, *Libro de Agricultura*, p. 209, n. 1.

« Je pense qu'il s'était trompé en disant cela, dit l'Anonyme d'Alger en discutant les opinions d'Ibn Baṣṣāl sur les époques des semailles et des plantations, ou qu'on l'a pernicieusement glissé dans son livre, où on lui a tant attribué de ce qu'il n'a jamais dit. A Ḥomṣ (Séville), en présence d'un groupe, je lui ai demandé des éclaircissements sur des questions qu'il a rapportées dans son livre, comme celle-là et tant d'autres du même genre. Il a esquivé la réponse et il a dit qu'on y (le livre d'Ibn Baṣṣāl) avait glissé des choses contre sa volonté, et que chacun y avait écrit autant qu'il lui plaisait ! ».

« Car, continue l'Anonyme d'Alger, il était analphabète d'origine et il avait un fils qui le tyrannisait ... (blanc dans le texte) ... Il ne trouvait pas une base dans l'expérience qui était la voie qu'il a suivie, et qu'il n'a eu d'exploits (qu') en elle » (57).

Ce passage n'est heureusement pas assez altéré dans l'Anonyme d'Alger, pour cacher l'analphabétisme d'Ibn Baṣṣāl, qui explique bien l'originalité et l'importance du Mitchourine andalou. Le Dr Mariano Arribas nous dit qu'au lieu d'il a esquivé, on lit il s'est embarrassé dans le ms. d'Ibn Ḥamdūn, propriété de M. Aziman.

Nous savons que le fils d'Ibn Baṣṣāl est le principal rédacteur du traité *al-qaṣd wa-l-bayān*, mais nous ignorons qui est le rédacteur du présent traité, qui a pour source principale l'ouvrage d'Ibn Baṣṣāl ; en tout cas, il n'est pas notre agronome.

Ms. n° 5754

Les textes agricoles de cette *mağmū'a* sont identiques à ceux du ms. n° 1550 d'Alger. Dans la description de celui-ci, Fagnan (58) distingue deux traités différents : Le premier est *Kitāb al-falāḥa* d'Abū-l-Qāsim b. °Abbās an-Nahrāwī (Fol. 150-180) ; le deuxième est anonyme (Fol. 180<sup>a</sup>-193). Cette distinction n'est pas claire dans la description du ms. de Paris.

(57) Ms. n. 2162 de l'Inventaire de la réserve de la B.N. d'Alger, fol. 65.

(58) Catalogue des mss. arabes de la B.N. d'Alger, Paris, 1893, pp. 426-7.

## 18. NAHRĀWĪ

(Fol. 152<sup>b</sup>-176<sup>b</sup>), — I.

Tout au long de cette étude, les suscriptions, d'où qu'elles viennent, ont été suspectes à nos yeux. La suscription qui attribue ce *Kitāb al-falāḥa* à Abū-l-Qāsim b. °Abbās an-Nahrāwī, l'est aussi. Mais elle nous a été utile pour dissocier la basse-cour (il s'agit partout du même texte) du traité d'Abū-l-Ḥayr et de celui d'Ibn Ḥağğāğ.

En effet, ce traité, qui comprend deux sections, agriculture et basse-cour, est attribué à Nahrāwī dans ce manuscrit et dans celui d'Alger seulement. Il est anonyme dans les mss. suivants : n° 10106 de la B. N. de Madrid, qui est une version (59) espagnole médiévale du traité n° 5013 de Paris ; *mağmū'a* de M. Aziman et le ms. édité par Sidī Tuhāmī au nom d'Abū-l-Ḥayr (60).

Voici l'excipit du traité, suivant les mss. de Paris et d'Alger : « Il faut prendre, dans les habitations, les chats *et les animaux semblables, qui attrapent les insectes et les cafards. Fin du Kitāb al-falāḥa d'Abū-l-Qāsim b. °Abbās an-Nahrāwī.* »

Nous venons de souligner ce qui a été omis par les autres copistes qui ont exécuté les copies arabes anonymes.

Le Dr Millás Vallicrosa attribue ce traité à Ibn Wāfid. Le titre du traité d'Ibn Wāfid, *al-mağmū'* (compendium), convient à *Kitāb al-falāḥa*. Abū-l-Muṭarrif est bien la kunya d'Ibn Wāfid.

Il nous semble que ce traité n'est pas attribuable à aucun des agronomes que nous connaissons. Nous ignorons qui était Nahrāwī. Il n'est sûrement pas Ḥalaf Abū-l-Qāsim b. °Abbās az-Zahrāwī. Pour nous, il est anonyme.

## 19. UN ABRÉVIATEUR ANONYME DU TRAITÉ D'IBN AL-°AWWĀM

(Fol. 176<sup>b</sup>-186), — II.

Le deuxième traité est un abrégé, ou les fragments d'un abrégé, du traité d'Ibn al-°Awwām.

Bachir ATTIE ATTIE.

(59) Millás Vallicrosa, *Las traducciones orientales en los manuscritos de la Biblioteca Catedral de Toledo*, Madrid, 1942, pp. 92-96.

(60) Abū-l-Ḥayr al-Andalusī, *Kitāb fi-l-falāḥa*, éd. Sidī Tuhāmī, Fez, 1357 de l'Hégire, pp. 1-83.